

AMÉRIQUE DU NORD - SÉRIE L -

*Objets d'étude : Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours
Les réécritures, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours.*

Corpus :

Texte A : Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, *Contes cruels*, « L'Inconnue », 1880.

Texte B : Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, deuxième partie, 1919.

Texte C : Louis Aragon, *Aurélien*, chapitre XVI, 1944

Texte D : Delphine de Vigan, *Les Heures souterraines*, dernier chapitre, 2009

Texte A : Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, *Contes cruels*, « L'Inconnue », 1880.

[Le personnage principal de la nouvelle a aperçu une femme d'une grande beauté au cours d'un spectacle parisien. À la fin de la représentation, il attend l'inconnue dans le hall du théâtre.]

Et toute cette assemblée ¹ s'évanouit bientôt, peu à peu, sans que la jeune femme apparût.

L'avait-il donc laissée s'enfuir sans la reconnaître !...

Non ! C'était impossible. – Un vieux domestique, poudré, couvert de fourrures, se tenait encore dans le vestibule. Sur les boutons de sa livrée noire brillaient les feuilles d'ache² d'une couronne ducale.

Tout à coup au haut de l'escalier solitaire, elle parut ! Seule ! Svelte, sous un manteau de velours et les cheveux cachés par une mantille ³ de dentelle, elle appuyait sa main gantée sur la rampe de marbre. Elle aperçut Félicien debout auprès d'une statue, mais ne sembla pas se préoccuper davantage de sa présence.

Elle descendit paisiblement. Le domestique s'étant approché, elle prononça quelques paroles à voix basse. Le laquais s'inclina et se retira sans plus attendre. L'instant d'après, on entendit le bruit d'une voiture qui s'éloignait. Alors elle sortit. Elle descendit, toujours seule, les marches extérieures du théâtre. Félicien prit à peine le temps de jeter ces mots à son valet de chambre :

– Rentrez seul à l'hôtel.

En un moment, il se trouva sur la place des Italiens, à quelques pas de cette dame; la foule s'était dissipée, déjà, dans les rues environnantes ; l'écho lointain des voitures s'affaiblissait.

Il faisait une nuit d'octobre, sèche, étoilée.

L'inconnue marchait, très lente et comme un peu habituée. – La suivre ? Il le fallait, il s'y décida.

Le vent d'automne lui apportait le parfum d'ambre très faible qui venait d'elle, le traînant et sonore froissement de la moire ⁴ sur l'asphalte.

Devant la rue Monsigny, elle s'orienta une seconde, puis marcha, comme indifférente, jusqu'à la rue de Grammont déserte et à peine éclairée.

Tout à coup le jeune homme s'arrêta; une pensée lui traversa l'esprit. C'était une étrangère, peut-être !

Une voiture pouvait passer et l'emporter à tout jamais ! Demain, se heurter aux pierres d'une ville, toujours ! Sans la retrouver !

Être séparé d'elle, sans cesse, par le hasard d'une rue, d'un instant qui peut durer l'éternité ! Quel avenir ! Cette pensée le troubla jusqu'à lui faire oublier toute considération de bienséance.

Il dépassa la jeune femme à l'angle de la sombre rue; alors il se retourna, devint horriblement pâle et, s'appuyant au pilier de fonte du réverbère, il la salua; puis, très simplement, pendant qu'une sorte de magnétisme charmant sortait de tout son être :

– Madame, dit-il, vous le savez; je vous ai vue, ce soir, pour la première fois. Comme j'ai peur de ne plus vous revoir, il faut que je vous dise – (il défaillait) – que *je vous aime* ! acheva-t-il à voix basse, et que, si vous passez, je mourrai sans redire ces mots à personne.

1 Assemblée : la foule des spectateurs en train de sortir du théâtre.

2 Ache : plante verte dont la représentation symbolise le titre noble de duc.

3 Mantille : large écharpe qui couvre la tête et les épaules.

4 Moire : étoffe brillante.

Texte B : Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, deuxième partie, 1919.

[Le narrateur se souvient de belles inconnues rencontrées fugitivement lors d'un séjour à Balbec ¹ en compagnie de sa grand-mère et plus tard à Paris.]

Si j'avais pu descendre parler à la fille que nous croisions, peut-être eussé-je été désillusionné par quelque défaut de sa peau que de la voiture je n'avais pas distingué ? (Et alors, tout effort pour pénétrer dans sa vie m'eût semblé soudain impossible. Car la beauté est une suite d'hypothèses que rétrécit la laideur en barrant la route que nous voyions déjà s'ouvrir sur l'inconnu.) Peut-être un seul mot qu'elle eût dit, un sourire, m'eussent fourni une clef, un chiffre ² inattendus, pour lire l'expression de sa figure et de sa démarche, qui seraient aussitôt devenues banales. C'est possible, car je n'ai jamais rencontré dans la vie des filles aussi désirables que les jours où j'étais avec quelque grave personne que malgré les mille prétextes que j'inventais je ne pouvais quitter : quelques années après celle où j'allais pour la première fois à Balbec, faisant à Paris une course en voiture avec un ami de mon père en ayant aperçu une femme qui marchait vite dans la nuit, je pensai qu'il était déraisonnable de perdre pour une raison de convenances ma part de bonheur dans la seule vie qu'il y ait sans doute, et sautant à terre sans m'excuser, je me mis à la recherche de l'inconnue, la perdis au carrefour de deux rues, la retrouvai dans une troisième, et me trouvai enfin, tout essoufflé, sous un réverbère, en face de la vieille Mme Verdurin ³ que j'évitais partout et qui, heureuse et surprise, s'écria : « Oh ! comme c'est aimable d'avoir couru pour me dire bonjour ! ».

Cette année-là, à Balbec, au moment de ces rencontres, j'assurais à ma grand-mère, à Mme de Villeparisis ⁴ qu'à cause d'un grand mal de tête il valait mieux que je rentrasse seul à pied. Elles refusaient de me laisser descendre. Et j'ajoutais la belle fille (bien plus difficile à retrouver que ne l'est un monument, car elle était anonyme et mobile) à la collection de toutes celles que je me promettais de voir de près.

1 Balbec : station balnéaire fictive située en Normandie.

2 Chiffre : code.

3 Mme Verdurin : une connaissance du narrateur qui tient un salon mondain parisien.

4 Mme de Villeparisis : une amie de la grand-mère du narrateur.

Texte C : Louis Aragon, *Aurélien*, chapitre XVI, 1944.

[Aurélien est amoureux de Bérénice, une jeune femme mariée à un pharmacien provincial. Après s'être blessé le doigt, il déambule dans les rues parisiennes allant de pharmacie en pharmacie tout en tentant d'oublier la femme aimée.]

Il ne pleuvait plus. Les premières lumières des étalages se reflétaient dans la rue mouillée. Les gens marchaient vite à cause du froid. Aurélien se trouva sur le trottoir avec les boules de gomme ¹ dans une poche et la teinture d'iode ² dans l'autre. Sans réfléchir, il prit la direction de chez lui, comme si quand on s'est chargé de boules de gomme et de teinture d'iode on n'avait plus qu'à rentrer à la maison. Comme il arrivait place du Théâtre-Français, il se rendit compte de ce qu'il y avait d'imbécile et de machinal dans sa conduite. Il se surprit encore à se mettre une boule de gomme entre les dents, et en fut agacé. Il se sentit plus désœuvré que nature et craignit un retour offensif de Bérénice. Allez ! se dit-il, sur le ton des grandes décisions.

Ce *Allez !* c'était un signal qu'il se donnait toujours quand il décidait de jouer à un jeu qui peuplait sa solitude dans les rues. Tous les hommes connaissent ce jeu-là : on suit la première femme un peu possible qu'on a rencontrée, qui venait à votre rencontre, jusqu'à ce qu'elle tourne par exemple à gauche. Alors, à la première femme sans contre-indication qui vient en sens inverse, on quitte la toute première, et on suit la nouvelle en revenant sur ses pas. Ça peut naturellement se faire à droite comme à gauche. Se compliquer aussi d'un tas de règles qu'on s'invente, qu'on garde deux mois, trois mois, puis qu'on abandonne pour de nouvelles. Aurélien, qui, en tout ça, était resté très potache ³ pour ses trente ans, était capable de tourner ainsi des heures et des heures dans Paris. Pour l'instant,

suisant une grande bringue ⁴ mal habillée, assez osseuse, mais joliment brusque dans ses mouvements, il se donnait la preuve qu'il ne pensait pas à Bérénice.

Jamais on ne peut bien détailler une femme comme on le fait en suivant une inconnue. On a à peine vu son visage, on essaye de se le figurer quand elle tourne légèrement la tête, et puis le peu de joue qu'on voit alors n'est gâché par rien, c'est facilement joli chez la femme cette attache du cou et de l'oreille. De dos on possède vraiment une inconnue, elle n'est pas défendue par son expression, il n'en reste que l'animal, la bête à courber; on la soumet déjà à fixer son attention sur la nuque, la racine des cheveux.

1 Boules de gomme : médicament contre le mal de gorge.

2 Teinture d'iode : produit désinfectant.

3 Potache : farceur comme un jeune étudiant.

4 Bringue : terme familier pour désigner une fille.

Texte D : Delphine de Vigan, *Les Heures souterraines*, dernier chapitre, 2009.

[Le roman raconte le destin parallèle d'un homme et d'une femme, qui ne se connaissent pas, mais partagent la même solitude urbaine. Dans le dénouement, ils se croisent sur un quai de métro.]

Quand le métro est arrivé, Thibault s'est assis en face d'elle pour continuer de l'observer. Pourquoi cette femme occupait à ce point son attention, il n'aurait pas su le dire. Ni pourquoi il avait envie de lui parler.

La femme fuyait son regard. Il lui a semblé qu'elle devenait de plus en plus pâle, elle s'est redressée pour se tenir à la barre. Une dizaine de voyageurs sont montés à la station suivante, il a fallu relever son strapontin. Il a continué de la regarder et puis il s'est dit qu'il ne pouvait pas dévisager une femme de cette manière.

Il a sorti son portable de sa poche, vérifié encore une fois qu'il n'avait pas de message.

Pendant quelques minutes il a baissé les yeux. Il a pensé à son appartement, à la chaleur de l'alcool qui envahirait bientôt ses membres, au bain qu'il ferait couler un peu plus tard dans la soirée. Il a pensé qu'il ne pouvait plus faire marche arrière. Il avait quitté Lila. Il l'avait fait.

Et puis de nouveau il a cherché cette femme, au-delà des corps amassés, ses yeux fébriles, ses cheveux blonds. Cette fois, il a rencontré son regard. Après quelques secondes il lui a semblé que le visage de cette femme se modifiait, de manière imperceptible, même si rien n'avait bougé, rien du tout, se modifiait dans une forme d'étonnement ou d'abandon, il n'aurait pas su dire.

Il lui a semblé que cette femme et lui partageaient le même épuisement, une absence à soi-même qui projetait le corps vers le sol. Il lui a semblé que cette femme et lui partageaient beaucoup de choses. C'était absurde et puéril, il a baissé les yeux.

Quand les portes se sont de nouveau ouvertes, la plupart des voyageurs sont descendus. Dans la foule compacte, il a cherché sa silhouette.

Le métro est reparti, la femme avait disparu.

Pendant quelques minutes, il a fermé les yeux.

La rame a ralenti de nouveau, Thibault s'est levé. Par terre, quelque chose brillait.

Il a ramassé une carte à jouer au nom étrange ¹, l'a tenue quelques secondes dans sa main.

Les portes se sont ouvertes, il est descendu du métro. Il a jeté la carte dans la première poubelle venue, puis s'est engagé dans les escaliers pour emprunter les couloirs de correspondance.

Emporté par le flot dense et désordonné, il a pensé que la ville toujours imposerait sa cadence, son empressement et ses heures d'affluence, qu'elle continuerait d'ignorer ces millions de trajectoires solitaires, à l'intersection desquelles il n'y a rien, rien d'autre que le vide ou bien une étincelle, aussitôt dissipée.

1. Cette carte appartient à la femme qui la gardait précieusement comme un porte-bonheur.

I - Après avoir lu les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Vous direz quel type de scène romanesque proposent les textes du corpus et vous soulignerez les variations qu'en font les différents auteurs.

II - Travail d'écriture (16 points) :

- **Commentaire**

Vous commenterez le texte de Louis Aragon (texte C).

- **Dissertation**

Quels plaisirs peut-on trouver dans la lecture de romans qui proposent des scènes, des motifs, ou des intrigues semblables ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur la lecture du corpus et sur vos lectures personnelles.

- **Invention**

En vous inspirant des textes du corpus, écrivez à votre tour une scène du même type, mais vous adopterez cette fois-ci le point de vue féminin : une jeune femme décide de suivre un inconnu.

Vous aurez soin de dévoiler ses actions, ses pensées et ses émotions. Votre récit sera écrit à la 3^e personne.